

par hasard vous songeriez à le lui dé-
tendre ?

Le médecin ne répondit pas sur-le-
champ, il réfléchissait.

— Je voudrais même espérer que sa
vue serait capable d'opérer une réaction
salutaire, dit-il enfin ; et, crise pour crise,
il vaut mieux essayer maintenant que
plus tard. Ces sortes de maladies du
cerveau sont pleines de mystères et ont
des causes souvent multiples. Je de-
mande à l'examiner de nouveau. Dans
l'état d'abandon où elle se trouve main-
tenant, il serait dangereux de tenter
une épreuve. Dans dix minutes vous
pourrez entrer, je tousserai pour vous
avertir.

Cet avertissement donné, il rentra
dans l'appartement de Mme Garnier.
Elle y marchait d'un air pressé. La sur-
excitation de ses nerfs lui donnait une
force factice qui la trahissait parfois ;
alors elle s'arrêtait, s'asseyait et adres-
sait à Mélite des demandes puériles
auxquelles la jeune fille répondait en
pleurant.

M. Marintean avertit Mélite de ce
qui allait se passer, puis s'approcha de
Mme Garnier, la fit parler, lui tâta le
poul, examina minutieusement cette
physionomie mobile sur laquelle pas-
saient les expressions les plus diverses.
On la voyait rire et puis sangloter. Elle
révait, et puis l'effroi se peignait dans
ses yeux, et elle jetait autour d'elle des
regards épouvantés.

Cet examen fini, il s'assit en hochant
la tête et toussa. C'était le signal con-
venu. La porte s'ouvrit aussitôt : Arthur
parut et s'élança vers sa mère, les bras
tendus.

Le médecin, le colonel et Mélite la
dévoraient des yeux.

La pauvre femme recula d'un pas, re-
garda froidement ce visage chéri en ce
moment bouleversé par l'émotion, et dit
avec une grande dignité :

— Monsieur !...

Arthur étouffa un cri de douleur.

— Mais, ma sœur, dit doncement le
colonel attendri presque jusqu'aux lar-
mes, ce monsieur ne vous est pas in-
connu, regardez-le bien.

— Naman ! s'écria Arthur en levant
de nouveau ses mains vers elle.

La folle sourit et leva les épaules.

— Mon frère, emmenez ce jeune
homme, dit-elle, il ne sait ce qu'il dit.

— Mais c'est votre fils, Marie ! s'écria
impétueusement le colonel ; on vous
avait trompée ; Arthur n'était pas mort,
et la preuve c'est qu'il est là, vivant,
devant vous !

Mélas ! elle écoutait sans comprendre,
elle regardait la main droite d'Arthur
encore enveloppée de bandages. Tout
à coup elle parut inquiète, et, montrant
du doigt son épaulette :

— Emmenez-le, répéta-t-elle en bais-
sant la voix, je ne veux pas que mon
fils le voie ; cet enfant a déjà des idées,
voyez-vous, et, quand il sera grand, il
pourrait me quitter. Allez, mais allez
donc ! il est bientôt quatre heures, il va
revenir, je ne veux pas qu'il le voie,
non !

Son effroi grandissait, ses mains trem-
blantes s'étaient dirigées vers Arthur,
comme pour le repousser, elle avait l'air
de prêter l'oreille à des bruits qu'elle
était seule à entendre.

— Le voici, s'écria-t-elle, j'entends
son pas ! allez, allez bien vite, il ver-
rait l'uniforme, il voudrait partir, et je
ne veux pas qu'il parte.

Son accent était devenu déchirant ;
le médecin fit un signe à Arthur : le
jeune homme sortit, il éclatait en san-
glots.

VII

LES EX-ÉTUDIANTS.

Attendant à son confortable apparte-
ment de vieux garçon, le docteur Ma-
rintean avait un jardin d'une assez
grande étendue. Il aimait les fleurs et
prétendait que ces plantes gracieuses,
aux pétales éclatants, aux tiges vigou-
reuses, au frais coloris, lui délassaient
les yeux et lui faisait oublier les corps
amaigris, les teints livides de ses mala-
des. Il avait de plus l'avantage de pou-
voir offrir, de temps en temps, à ses cli-
entes préférées un joli bouquet, qu'on
n'aurait vraiment pas dit composé par
des mains habituées à manier la lan-
cette et le scalpel.

Un peu plus de six mois après le re-